

# Le Monde de Jacques Cartier

« Une couronne à tresser autour d'une vie discrète ».



Portrait moderne de Jacques Cartier par Dan Lailler.

**I**l y a quatre cent cinquante ans, Jacques Cartier entreprenait de Saint-Malo, sur l'ordre de François 1<sup>er</sup>, le voyage de « ce royaume es Terres Neufves pour descouvrir certaines ysles et pays où l'on dit qu'il doibt se trouver grant quantité d'or et autres riches choses ». L'objectif fixé au découvreur malouin était donc d'abord d'ordre matériel : depuis qu'Espagnols et Portugais s'étaient réparti le sud du continent américain, l'or obsédait les esprits. Mais il y avait un autre objectif qui ne hantait pas moins le « capitaine et pilote pour le Roy » : trouver, dans le nord du nouveau continent, le détroit permettant de « passer dans l'Océan oriental vers les bienheureux rivages de Cathay ». Au cours de son premier voyage, en 1534, Cartier touche Gaspé et y érige une croix de bois au nom du roi de France, mais il ne trouve pas l'entrée du Saint-Laurent. C'est au cours de son second voyage, en 1535-1536, qu'il découvre l'estuaire et remonte le fleuve jusqu'à Stadaconé, proche de l'actuelle Québec, et Hochelaga, site de Montréal.

*Le Monde de Jacques Cartier*, somptueux ouvrage dû à la collaboration de vingt spécialistes et réalisé sous la direction de l'éminent historien Fernand Braudel, retrace l'aventure du capitaine ma-

louin comme l'un des moments de la grande aventure au seizième siècle, qui ne peut être expliquée et trouver sa pleine signification que par l'état du monde occidental, état politique, économique, culturel et scientifique, à l'époque où elle a eu lieu (1). « Tout événement, écrit Fernand Braudel dans la préface, est important qui laisse derrière lui une descendance ; raison de plus pour convoquer, autour de l'œuvre de Jacques Cartier... l'immense, la trop vaste histoire du monde en présentant celle-ci comme une orchestration nécessaire, comme une couronne à tresser autour d'une vie discrète, à laquelle il importe de rendre sa signification en esquissant l'explication qu'elle mérite ».

Le livre, enrichi d'une abondante et superbe iconographie, donne à voir, comme les séquences d'un film : voici l'Europe occidentale, qui vient tout juste de sortir du Moyen Âge, déchirée par les rivalités politiques, mais en pleine expansion économique, en mutation intellectuelle, avide de reculer les limites du savoir et de s'ap-

1. *Le Monde de Jacques Cartier*. Publié sous la direction de Fernand Braudel ; 320 pages, format 230 x 300 mm ; 369 illustrations, dont 158 en couleur. Editions Berger-Levrault, Paris, et Libre Expression, Montréal.

roprier les richesses de l'univers. Bien que les voyages de découverte soient le fait de plusieurs pays européens, la primauté espagnole est incontestable. Après Saint-Domingue, Cuba et Porto-Rico, les Espagnols conquièrent le Mexique, puis le Pérou. Les Portugais occupent le Brésil. Puis voici les peuples indiens de l'Amérique du Nord, l'Iroquoisie dont Cartier sera le premier chroniqueur, la nature magnifique et sauvage du golfe et de la vallée du Saint-Laurent, dont la flore et la faune surprirent tant le capitaine malouin. Voici maintenant les légendes et les mythes qui ont forgé l'imaginaire des marins en cette première moitié du seizième siècle, la lutte des armateurs français pour les richesses du Nouveau Monde, dont Espagnols et Portugais se partagent le monopole, et les précurseurs de Cartier. Un regard à présent sur l'évolution de la cartographie et sur les progrès des techniques de navigation, qui rendirent possible l'audace des découvreurs, ainsi que sur les mobiles de leurs commanditaires. Voici le port de Saint-Malo, inséré dans l'économie maritime de l'Europe atlantique, berceau de Jacques Cartier, cité des corsaires, mais aussi ville débordant d'activité grâce à ses marchands, à ses pêcheurs de morue, à la ténacité de ses hommes de mer, à son esprit d'entreprise. C'est maintenant le premier voyage de Jacques Cartier, en 1534, lorsque, appareillant avec ses deux navires, il espère découvrir dans le nord du Nouveau Monde un passage vers l'Asie, puis le second voyage, l'année suivante. Voici Jacques Cartier avec les Iroquoiens de Stadaconé, avec les Indiens d'Hochelaga, amical et méfiant à la fois, et le retour à Stadaconé où les relations avec les Iroquoiens du village se gâtent, à la suite d'une série de malentendus, jusqu'à devenir fort inquiétantes. Nous voici face au terrible hiver de 1535-1536, avec les souffrances et les sacrifices qu'il engendre pour Cartier et son équipage : plusieurs centimètres de givre à l'intérieur même des navires, le scorbut qui décime les hommes. Puis, en mai, le départ de Cartier de l'île aux Coudres et le retour à Saint-Malo après une dernière escale à Terre-Neuve. Voici encore, après une pause de cinq ans, le dernier voyage canadien du découvreur malouin, un nouvel hiver passé sur les bords du Saint-Laurent et le retour en France, Cartier répugnant sans doute à servir Roberval nommé lieutenant général du Canada par François 1<sup>er</sup>. C'est enfin le personnage de Jacques Cartier, entré dans l'histoire et dans la légende, qui termine sa vie modestement et presque oublié en son manoir de Limoëlou, dans une campagne battue des vents marins.